

Douceur de la Mère Dallette +
Notre Reverende Mère Marie de la croix
Maison Généralice

18 Décembre 1967

[cette lettre est l'aboutissement d'une correspondance qui a commencé au printemps 1966 et qui a été interrompue par un voyage en Chine de l'auteur en octobre 1966.]

Ma si chère Reverende Mère,
comment laisser passer les belles fêtes de Noël sans vous exprimer mes vœux
de Noël, très chauds et très respectueux, ainsi que ceux, non moins filiaux
et reconnaissants de toute notre petite équipe de Pékin — Vous savez de quel
cœur, ma Reverende Mère, nous prions à toutes vos intentions, priant notre Dieu
Sauveur de la trêve de Tous rendre au centuple tout ce que chacune de nous
Tous doit — Et je suis bien celle qui Tous doit le plus, certainement, depuis le
bon temps de Villa Mercedes — jusqu'à maintenant !

Si vous êtes contente de voir mon écriture, ma Reverende Mère, que pourrai-
je dire quand je reçois une lettre de Tous — Et quelle joie aussi de Tous écrire
car avec Tous, je suis sans "complexe", sachant comment m'exprimer, et sachant
si bien ce qui Tous sera plaisir — Un bain d'autres occasions, maintenant,
et j'ai des "complexes" (vous allez sourire !) car je ne me sens plus à la page,
et ne trouve plus les expressions et les réflexes modernes —

Merci de votre bonne lettre d'Epinay du 19 Septembre, quelle joie elle m'a causée !

Pour ce qui est de ma mutation au groupement de Chine, la question n'est pas aussi
simple que je l'aurais pensée — J'ai refait ma demande à Notre Reverende Mère Générale
telle lorsqu'elle est venue ici, mais j'ai bien su que, pour elle, c'était uniquement
une question de "sentiment", donc, dont il n'y a pas à tenir grand compte — Par ailleurs,
Mère Supérieure me dit que c'est un changement que l'on n'accorde plus guère que pour
des raisons administratives — Notre Reverende Mère m'a promis cependant de poser ma
demande au Conseil général — Mais je dois avouer que je n'ai guère d'espoir — d'an-
tant que, maintenant, à mon âge, on est toujours suspendue à un rafel en France,
si l'on devient une charge pour la Mission — Ce n'est pas encore mon cas, mais j'aurai
m'avouer que j'ai descendu un bon palier et n'ai plus mon activité et mon
dynamisme d'autan — J'ai encore eu un petit accroc d'érysipèle ces jours-ci —
Telle habitude de plus de trente ans — mais assez bénin, heureusement cette fois-ci —
Heureusement, quoiqu'il arrive, je suis bien "chinoise" à travers tout, et le cœur restera

pleinement missionnaire jusqu'au jour de ma mort —

Tout la fête de St-François-Xavier (Trente cinquième anniversaire de mon arrivée en Chine), nous avons eu chez le Père de Gobès la bénédiction de sa nouvelle petite église et résidence de Paishan - L'était une fête toute familiale et très pieuse, suivie d'un repas, tous en commun : Montaigneur, les Pères, les Soeurs, les chrétiens, les nombreux non chrétiens, amis du Père : c'était charmant et bien missionnaire —

Le bon Père n'a pas encore beaucoup de chrétiens, mais cela augmente lentement, et il est toujours plein d'optimisme — ! cela vous fera plaisir, je pense, que je vous transcrive un récit qu'il a fait sur la générosité du plus pauvre de ses paroissiens — Je respecte les longueurs et le style car, pour tous qui connaissent le bon Père, vous retrouverez sa piété, et croirez l'entendre parler — Il l'intitule : "L'école de l'avouge — "

— "Un jour, la catéchiste me tend quatre billets tout neufs : "C'est Jean l'h'en, l'avouge, qui donne cela pour construire l'église — " — "Quoi, Jean, l'avouge ! qui donne cette somme, pour lui considérable ! " Je n'en revenais pas — "Mais si, continue-t-elle, c'est bien vrai, il a économisé son pain depuis plusieurs années à cette intention ; et, ce matin, les gens lui ont dit que la construction va commencer — Alors, il offre son aboie — "

La somme équivalant à un dollar américain — Je suis profondément ému de recevoir, au nom du Bon Dieu pour son amore, un pareil acte de générosité —

Qui donc est ce Jean l'h'en ? Un avouge habitant dans une pauvre cabane qui n'est pas à lui, qui menaçait ruine il y a trois ans, et que les villageois environnant lui ont réparée en se cotisant — Il gagne sa vie en confectionnant des paniers de bambou, grossièrement tressés, servant à transporter toutes sortes de charges — Quand il en a fait une quarantaine — le fardeau d'un homme — il va les vendre à la ville, conduit par son petit garçon de neuf ans, ou bien souvent, par son seul Bon ange — Il a été instruit chez lui par la catéchiste et baptisé depuis quatre ans — Il marche plus d'une demi-heure pour venir à la messe en tâtant le chemin avec son bâton : un chemin dans les collines, qui longe les ruisseaux et des petits ravins, qui franchit des ponts et borde des rizières — Mais il le connaît par cœur, et son bâton qui semble réellement donné de Dieu à sa place, lui dit où il est et l'amène au but —

Il apprit donc un jour, il y a trois ans, que la mission avait acheté un terrain — "Nous allons avoir une église ?" — "Oh ! pas tout de suite, il faut attendre

d'avoir l'argent nécessaire - "Il reste silencieuse ; mais ~~chez~~⁸ ce pauvre au cœur simple n'eut une pensée : "je vais aider à constituer la somme suffisante - " Et alors, chaque fois qu'il vendait pour cent piastres de paniers, il mettait une petite pièce d'une demi-piastre dans une tirelire, faite d'une section de gros bambou munie d'une fente taillée d'un coup de scie -

Les pièces de bronze tombaient fidèlement dans le bambou sans que personne, ni la catéchiste qui le visait chaque semaine, ni son gendre, ni sa femme ne sachent le secret - quelquefois on me disait : "Oh! en l'avoue n'a plus de riz à manger ---" ou bien : "Il est malade, mais il n'ose venir au dispensaire parce qu'il n'a d'argent pour payer les remèdes - " Il devait vivre de charité, mais il continuait à remplir le bambou pour sa future église -

Et voici que dernièrement, en tenant à la Messe, il entend un camion de pierres qui déversait sa charge de gros gallets - Il interroge : "C'est pour la construction de la Mission catholique, lui répondent les gens - " Oh! c'est donc le moment d'ouvrir ma tirelire ! " et, rentré chez lui, d'un coup de serpe, il fend le bambou en deux - Il tâte le tas de pièces répandues et compte : soixante-dix-neuf - !

"Et alors, me dit-il dans sa délicieuse simplicité, j'en ai ajouté une pour arrondir la somme - "

Si la construction se poursuit et exige bien au-delà de l'affranchissement de l'avoue, ses quarante-sept petites pièces en sont du moins, comme l'abole de la ~~avoue~~ Veuve du Temple, le plus fastueux fondement - "

On reconnaît bien là le bon Saint Père de Gobès - ! Pour l'inauguration, M^r Maria-Rosaria, qui est revenue à Pékin, où elle est si bien dans son élément, lui avait fait un magnifique canapé - selon ses goûts et ses directives - Le n'était jamais assez chargé ni assez décoré - ! On avait brodé un agneau en fronton, des épis de blé sur les côtés, une croix sur la porte et il aurait voulu encore beaucoup de petits "zin-zin" - comme on lui suggérait des simplifications un peu plus dans le style moderne : "Oh! ce serait trop froid", répondait-il - Enfin, on arriva à peu près à répondre à ses désirs - et ce n'était pas trop laid -

En tout cas, le Seigneur en aura sûrement été très glorifié —

Le Père Billot, non loin de là, commence à bâter, à plusieurs étages, avec l'aide d'un "laias" quelconque, pour une œuvre sociale — Il doit avoir "loge" pour étudiantes et un atelier de couture — Le tout avec l'aide des religieuses chinoises Thérésiennes (fondées par le P. Labbe), qui font du bon travail —

Le Père de Gobes a les Franciscaines missionnaires de Marie, qui viennent de lui être une fois par semaine pour lui faire son dispensaire — Tous ces bons Pères sont bien zélés —

Si, le Père Sallé, avec l'aide de ses catéchistes, continue à se donner beaucoup de mal pour enregistrer en audio-visuel d'anciens petits films fixes, en notre langue Hakkha et une présentation à la portée de nos gens de la campagne — Sa réussite est vraiment bonne — Ils les passent successivement dans tous les petits postes des environs — C'est une forme nouvelle de présentation qui plaît à nos gens simples et pourra faire beaucoup

de bien, pour continuer l'œuvre de pénétration — Il faut renouveler les méthodes et se servir de tout — Le Seigneur binera les efforts et nous redonnera, espérons-le, un nouveau groupe de bons catéchumènes — Je compte tant sur vos prières, ma si chère Révérende Mère, vous qui avez fondé notre petit Seigneur et continuez à l'aimer — Pour ma part, vous savez combien je continue à prier toujours pour vous, surtout devant notre petit Sacré-Cœur, que vous aimez tant, et qui nous protège spécialement —

Tous savez toute la respectueuse et filiale affection et la si profonde reconnaissance avec laquelle je suis toujours en union de vos prières — à toutes les grandes intentions actuelles et pour la Rédemption universelle

Votre toujours très humble enfant en J.-L.M.S.

S^r Marie-Odette

Je suis si heureuse que vous n'ayez pas changé de nom — pour moi, je suis fidèle aussi à Marie-Odette — Si, d'ailleurs, nous avons peu changé —